

Ce fut, s'il m'en souvient bien, deux ou trois mois environ avant ma rencontre avec Clara Stern, autrement dit vers le solstice d'été, aux dernières heures d'un de ces jours qui semblent tendre à la perpétuité, s'étirant en effet très au-delà du soir, presque jusqu'au milieu de la nuit, en de longs crépuscules à la faveur desquels le ciel révèle soudain tout un arrière-fond de dorures, de flavescences, de roseurs, de mélarances et de pourpres – comme si, chaque fois, ainsi qu'on peut voir sur la fresque du *Jugement dernier* qu'a réalisée Giotto dans la chapelle Santa Maria dell'Arena de Padoue, deux anges en enroulaient au-dessus de l'horizon la toile azurée –, tandis que, une épaule appuyée contre la borne d'appel d'une station de taxis du boulevard Saint-Germain, je refermais mes dents sur l'entame rénitente d'un sandwich plus très frais, acheté dans un snack borgne de la rue de l'Ancienne-Comédie, ce fut alors, donc, que me vint une douleur à l'articulation des maxillaire et mandibule gauches.

Intermittente, sourde et locale en ses prémices, cette douleur revêtit peu à peu une forme incessante, aiguë et irradiante, térébrante même dès lors que je mastiquais, bâillais, riais, voire parlais tout bonnement. Quand, passé une ou deux semaines, elle commença de m'élancer jusque dans le sommeil à la moindre pression de ma face sur l'oreiller, m'en arrachant de fait à de multiples reprises, au point de rendre bientôt en partie blanches la plupart de mes nuits (au reste déjà grandement troublées par la touffeur constante de cette mimesidor), je résolus de mobiliser les compétences du corps médical.

Redoutant cependant plus que tout le tropisme chirurgical des dentistes, je me tournai en premier lieu vers un ostéopathe, expert, selon les termes mêmes que mentionnait la plaque dorée, accrochée à la façade de l'immeuble haussmannien de la rue de Rivoli au rez-de-chaussée duquel était situé son cabinet de consultation, « en réhabilitation fonctionnelle de l'équilibre, bilan de la statique et reprogrammation posturale », spécialités qui, par-delà l'aspect rébarbatif de leur formulation, me parurent, tandis que, du trottoir, je déclinais en cette

première huitaine de juillet mon identité dans la grille métallisée et perforée d'un interphone, non seulement tout indiquées pour le traitement de mon mal, mais – toute créance en la médecine ne ressortissant jamais qu'à une forme de superstition – presque receler la possibilité d'une seconde naissance, à peu de chose près équivalente de celle que les *born-again*, ces néofondamentalistes de l'Église méthodiste américaine, confèrent au baptême – après tout, songeais-je, l'heure n'était nullement incongrue de se faire « reprogrammer », ne fût-ce que « posturalement » : ne m'apprêtais-je pas en effet à fêter dans quelques jours mes trente-trois ans, âge que l'on considère symboliquement comme le milieu du chemin de la vie ?

Ce fut donc débordant d'un espoir immodéré que, entre un ventilateur rotatif, à pales d'acier chromé, et un luxuriant chamérops en pot, je pris place dans la salle d'attente du praticien, pièce de dimension moyenne, à plafond mouluré, à parquet à chevrons, aux murs crème et nus, percés de deux fenêtres à double vitrage closes, que meublaient quatre de ces fauteuils dits « Wassily » que dessina Marcel Breuer en 1925, ainsi qu'une table basse, à structure même tubulaire, dont le plateau de verre disparaissait à demi sous un amoncellement de périodiques plus ou moins périés.

Le temps que je consultasse les mondanités – cette chronique de la saison éternelle des amours du gotha –

dans le premier d'entre eux qui se présenterait sous mes doigts, un quinquagénaire affable et plein d'allant, vêtu d'un faseyant complet de lin beige et chaussé d'une bondissante paire de mocassins marron, me recevait dans une pièce adjacente, pour elle meublée et décorée dans un goût japonisant, derrière l'austère bureau de bois noir de laquelle il entreprendrait aussitôt de transcrire sur le clavier d'un ordinateur portable les quelques éléments de nature autobiographique, puis étiologique, que je lui retournerais en réponse au compendieux questionnaire auquel il m'aurait obligeamment invité à me soumettre dans un premier temps.

Après quoi, redressant la tête, l'homme s'enquit si l'introduction de trois doigts joints verticalement dans la bouche m'était possible. Le visage agité d'un trismus causé par la douleur, je m'en assurai : le constat fut bien évidemment négatif, c'est à peine même si les extrémités de deux pouvaient se glisser entre mes dents. « Quatrième vertèbre », proféra alors l'homme en abandonnant son clavier. Puis, se rejetant en arrière contre le dossier flexible de son fauteuil ergonomique, il reprit avec une moue de satisfaction : « Quatrième vertèbre, j'en étais sûr, tout vient de là, cher monsieur. » Et de me prier de bien vouloir me défaire sans plus tarder de mes chaussures, socquettes, veste, chemise et pantalon, et m'allonger sur le lit d'auscultation. Je m'exécutai.

Durant quelques minutes, paupières closes, air pénétré de la plus grande concentration mentale, l'homme